



## Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

6 | 2009

Le conte, les savoirs

---

Madame de Villeneuve, *La Jeune Américaine et les contes marins*(*La Belle et la Bête*), *Les Belles Solitaires* – Madame Leprince de Beaumont, *Magasin des enfants* (*La Belle et la Bête*), édition critique établie par Elisa Biancardi, « Bibliothèque des Génies et des Fées, vol. 15 », Paris, Honoré Champion, 2008, 1636 p.

Anne Defrance

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/722>

DOI : 10.4000/feeries.722

ISSN : 1957-7753

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 255-258

ISBN : 978-2-84310-140-3

ISSN : 1766-2842

### Référence électronique

Anne Defrance, « Madame de Villeneuve, *La Jeune Américaine et les contes marins*(*La Belle et la Bête*), *Les Belles Solitaires* – Madame Leprince de Beaumont, *Magasin des enfants* (*La Belle et la Bête*), édition critique établie par Elisa Biancardi, « Bibliothèque des Génies et des Fées, vol. 15 », Paris, Honoré Champion, 2008, 1636 p. », *Féeries* [En ligne], 6 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.722>

---

## COMPTE RENDU CRITIQUE

Madame de Villeneuve, *La Jeune Américaine et les contes marins (La Belle et la Bête)*, *Les Belles Solitaires* – Madame Leprince de Beaumont, *Magasin des enfants (La Belle et la Bête)*, édition critique établie par Elisa Biancardi, « Bibliothèque des Génies et des Fées, vol. 15 », Paris, Honoré Champion, 2008, 1636 p.

*La Belle et la Bête* est sans doute l'un des contes occidentaux les plus connus qui soient. Comme son ancêtre, le récit d'Amour et Psyché écrit par Apulée (*L'Âne d'or ou Les Métamorphoses*), il s'apparente à un conte-type répertorié par les folkloristes sous le type 425, et intitulé « La recherche de l'époux disparu », dont tant de versions courent le monde. Cet ouvrage particulièrement corpulent réunit l'œuvre conteuse de deux auteurs féminins, deux contemporaines qui ont, à quinze ans d'intervalle, produit chacune une version du conte, sans que M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont avoue son emprunt à M<sup>me</sup> de Villeneuve. La couverture met en avant ce lien, de façon un peu surprenante à vrai dire, puisque c'est la première fois que dans cette collection (parvenue aujourd'hui quasiment au terme de son programme éditorial), le titre d'un conte est exhibé, fût-ce entre parenthèses, alors que ce conte est encadré et son cadre, ses cadres devrait-on dire puisqu'il s'agit de deux contes différents, sont publiés dans le volume. Est-ce pour restituer d'entrée de jeu l'antériorité du conte de Villeneuve ? Ce serait alors lui rendre justice, d'autant que la version de Leprince de Beaumont, plus longue, a éclipsé celle de sa devancière. Est-ce pour afficher la volonté de replacer ces deux perles, à l'identique, dans leur écrin (mais en escamotant alors les contes voisins de cette avant-scène) ? À moins que l'on ait voulu aussi tirer parti de l'effet publicitaire du best-seller, et notamment à l'étranger.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt premier de cette édition (je procède ici en suivant son ordre et sans procéder à des résumés, vu l'énormité du volume)



est de sortir de son long sommeil l'œuvre de M<sup>me</sup> de Villeneuve : *La Belle et la Bête* a été réédité en 1996 par Jacques Cotin et Elisabeth Lemirre (Le Promeneur), c'est donc le seul de ses contes qui ait bénéficié d'une édition moderne, mais il ne s'agissait pas d'une édition critique et le conte y a été séparé de son récit-cadre, *La Jeune Américaine et les contes marins* (1740-1741). Ce roman contenait à l'origine deux autres contes, assez longs. *Les Naiïades* est tout à fait intéressant : il met en œuvre de manière un merveilleux cabalistique qui va pendant quelques décennies encore inspirer de nombreux auteurs, jusqu'à Sade, et quoique Bignon ait romanesquement décrété sa mort dans la préface de ses *Aventures d'Abdalla*. L'édition originale annonçait à sa fin un troisième conte, *Le Temps et la Patience, conte moral*. Mais il fut publié post-mortem, en 1768. Elisa Biancardi l'a donc restitué au roman, prenant avec celui-ci d'autres libertés, remaniant quelque peu sa structure. Si elle suit quand même le découpage original en tomes, avec subdivisions en parties, de *La Jeune Américaine*, elle déplace la reprise du récit-cadre de la fin du premier volume au début du second, elle supprime la division du conte *Les Naiïades* en « journées » (mais signale par des notes infrapaginales les bornes qu'elle a escamotées du texte). Ce choix est justifié par un souci de cohérence, qui n'avait pas été partagé par l'auteur, celui-ci allant jusqu'à instaurer pour *Les Naiïades* ces divisions temporelles que le narrateur avait refusées d'afficher au moment d'entamer le premier conte. C'était, en somme, faire exactement l'inverse de Galland, qui avait suivi au début des *Mille et Une Nuits* un découpage temporel qu'il allait abandonner par la suite, invoquant des raisons similaires : il s'agissait d'éviter à son lecteur la monotonie des répétitions et des transitions jugées inutiles. Le choix d'E. Biancardi n'est pas tout à fait sans implications, puisqu'insidieusement, il met en avant l'écriture conteuse, l'acte de publication, au désavantage de la mise en scène du contage. Il insiste sur la littérarité déjà flagrante de ces textes, quand l'auteur cherche précisément à l'atténuer, ou à faire comme si. L'éditrice remarque pourtant elle-même ailleurs que les marques d'énonciation sont nombreuses dans *Les Naiïades* : le personnage conteur s'interrompt souvent pour s'adresser, ne fût ce que brièvement, à son public, comme s'il importait, après *La Belle et la Bête*, de revenir à une mise en scène plus réaliste, et plus pédagogique (car ces interruptions ont pour fonction d'expliquer des éléments du conte à une toute jeune fille, qui a été laissée seule face à *La Belle et la Bête*). On aurait donc pu opter pour un principe de présentation plus fidèle à ces effets, à moins de croire en leur insignifiance. Aujourd'hui la critique s'attache ordinairement à ne rien laisser de côté de ces mises en scène de l'oralité, de l'énonciation. On n'imagine d'ailleurs pas pouvoir user de telles libertés

avec *Le Magasin des enfants* de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, tant ces découpages font sens. Difficile alors de ne pas mettre en relation cette liberté prise, et qui peut paraître relever du détail, avec la considération du récit-cadre comme uniquement asservi à cette fonction d'encadrement (point de vue affiché p. 55, que je ne partage pas<sup>1</sup>).

Le second roman de M<sup>me</sup> de Villeneuve, *Les Belles solitaires*, édité en 1745, est plus étoffé, plus romanesque. Il contient lui aussi deux contes (*Papa-Joli*, *Mirliton ou la Prison volontaire*), sans parler de celui qui est encadré dans le second (*Histoire du roi Santon*).

L'édition de ces textes est introduite par une introduction générale qui trace le chemin entre les deux auteurs, « De la galanterie à la pédagogie ». Il faut noter, par parenthèse, que la mise en avant de la galanterie, si prégnante chez les premières conteuses, constitue le point commun des lectures opérées par les critiques dont les thèses ont été dirigées par Philippe Sellier (directeur également de la collection « Sources classiques » chez Champion) : Nadine Jasmin, directrice de la « Bibliothèque des Génies et des Fées », Sophie Raynard... Aussi M<sup>me</sup> de Villeneuve, auteur d'origine aristocratique, est-elle présentée sous les traits d'une héritière nostalgique, preuve « de la persistance du Grand Siècle au cœur des Lumières [... et] tournée à cet égard vers le culte du passé (p. 14), même si sont relevés quelques traits qui l'apparentent à son siècle, ainsi cette « touche de gaieté malicieuse, mélange de sensualité et d'ironie, qui fait appel à la complicité des lecteurs » (mais ne peut-on en dire autant, déjà, des contes de M<sup>me</sup> d'Aulnoy ?). L'auteur l'oppose alors à la « modernité et au professionnalisme » (p. 17) de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, dont l'œuvre conteuse n'est pas ici réduite à la manière dont elle est souvent présentée, c'est-à-dire comme purement asservie à l'utile, mais à un plaisir et à un « besoin de narrer » (p. 20), ce qui en renouvelle la lecture.

Une notice bio-bibliographique pour chaque auteur tient compte des mises à jour les plus récentes. Lumière est faite, en ce qui concerne M<sup>me</sup> de Villeneuve, sur les attributions douteuses, sur la querelle du *Loup galeux*, la réception des contes. Puis on s'intéresse à leur enchâssement dans les deux récits-cadres, à leurs constantes thématiques. Les textes sont accompagnés d'une abondante annotation. Quand elle est lexicale, elle fait double emploi avec le glossaire, et peut être parfois anormalement

---

1. Je renvoie à mon article « Devoir de parole, loi du silence : les pouvoirs du verbe dans *La Belle et la Bête* de Madame de Villeneuve (1740) », *Le conte en ses paroles – La figuration de l'oralité dans le conte merveilleux du Classicisme aux Lumières*, A. Defrance et J.-F. Perrin, Desjonquères, « L'esprit des Lettres », Paris, 2007, p. 90-103.

répétitive (ainsi, le mot « aspect » est défini cinq fois dans le même conte, entre les p. 274-348, y compris dans des pages consécutives). L'éditrice a souci d'établir des correspondances d'un conte à l'autre, faisant dialoguer les œuvres entre elles, avec d'autres du même auteur, dans et hors édition, ou encore d'autres auteurs, antérieurs et même postérieurs (ce qui m'apparaît moins nécessaire), toujours soucieuse pour multiplier les ponts entre les contes. Elle juge utile de guider son lecteur en anticipant la suite d'un récit, pour attirer l'attention sur un effet de sens. On n'en attend pas autant d'une édition critique, mais ces commentaires interprétatifs étant riches, élégants, et toujours pertinents, ils méritent d'être appréciés. On a noté toutefois qu'ils étaient assez inégaux (en quantité, non en qualité) : le conte le plus fameux est vraiment très abondamment commenté.

Passons maintenant – très rapidement, parce qu'il est mieux connu, au second auteur, qui occupe un peu moins de la moitié du volume. La notice bio-bibliographique consacrée à M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont s'intéresse notamment à ses conceptions pédagogiques, au titre de son ouvrage, *Le Magasin des enfants*, publié en Angleterre à partir de 1756, et à sa réception, si étendue dans le temps et l'espace. L'un des intérêts majeurs de cette notice réside dans l'analyse très fouillée de sa structure (« la chaîne palindromique des contes »). L'ouvrage ayant fait l'objet de 47 éditions différentes, la tâche d'Elisa Biancardi n'a pas été simple. Elle s'en est acquittée très scrupuleusement, en rendant compte des nombreux problèmes rencontrés, s'adonnant au relevé de nombreuses variantes, dont elle a reporté les principales en fin d'ouvrage. C'est là que le lecteur trouvera encore, conformément aux principes de la collection, des notices et résumés de tous les contes, un index des personnages principaux, une table des illustrations, auxquels a été joint, de surcroît, un tableau-morpho-syntaxique très détaillé, de 15 pages.

En conclusion, ce beau travail éditorial mérite notre admiration, en soi tout d'abord, et pour la qualité des analyses qui l'accompagnent. Gageons donc que ce volume impressionnant rendra de nombreux services aux spécialistes, et suscitera de nouveaux travaux sur les textes les moins connus et naguère trop peu accessibles.

Anne Defrance

